

« Reviens à toi (encore) » réinvente l'espace du petit théâtre

Chemin de croix pour perdants-nés

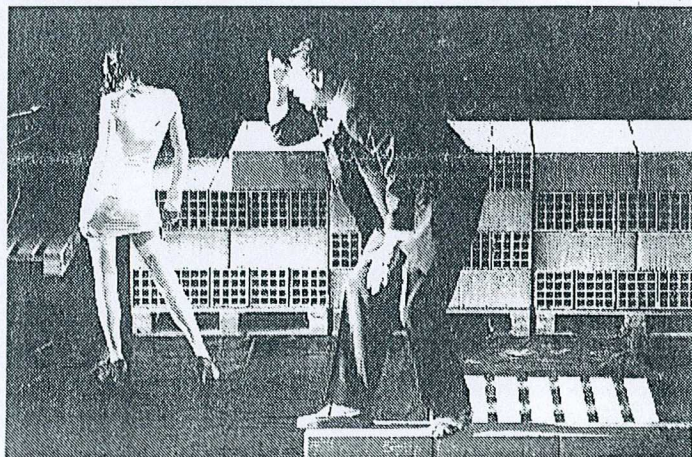
Éric Vigner, le metteur en scène de la pièce présentée samedi et dimanche à la Passerelle, « Reviens à toi (encore) », aime à l'évidence les personnages en marge. Les héros qu'il choisit de mettre en scène vivent dans les franges, dans les limites, dans le décalage. Là où, dit-il, entre fiction et réel, peut se glisser la poésie.

« Reviens à toi (encore) » est un texte d'un écrivain britannique, Gregory Motton, d'origine irlandaise par sa mère. Il y a du celtique chez les personnages qu'il invente, du celtique que le metteur en scène illustre, avec, en point d'orgue entre les tableaux, la cornemuse de Patrig Molard. Les héros de Motton, ce sont des errants magnifiques, des clochards célestes, des perdants nés, se gargarisant de mots et de visions. Comme autant de liens nécessaires entre l'hier et le demain, en-

tre l'onirique et les quelques lambeaux de sinistre réalité qui s'imposent à eux.

La pièce, en 14 tableaux, évoque le Chemin de Croix et la passion du Christ. Comme dans le nouveau testament, dès le premier tableau, on sait que Jésus va mourir, crucifié. On sait qu'il n'y a pas de salut possible. Il est écrit que les abeilles peuvent bien tourner en rond dans la bouteille où on les a attirées avec de la confiture mélangée d'eau : elles n'en sortiront pas. Il est écrit que Madame James, l'enfant solitaire de la grand-route et l'errant Abraham Driscoll peuvent bien essayer toutes les phrases de leur monde pour donner un sens à la fatalité : en vain.

« Reviens à toi (encore) » est une pièce éclatée, difficile d'accès, sans la grâce sublime de « Pluie d'été », la pièce de Marguerite Duras montée l'an dernier par le même Éric Vigner. L'interprétation pointue des trois comé-



L'enfant solitaire de la grand-route et Abe Driscoll : « Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants » (photo Alain Le Rudulier).

diens et l'extrême inventivité de la mise en scène avec une utilisation rare des tons et des espaces du petit théâtre à l'italienne

emportent l'admiration. A défaut d'une entière adhésion.

Josiane GUÉGUEN.